

## Oser dire

◆ Par Myriam Meuwly



## Intégration

Quatre jours ailleurs, et on rentre chez soi plein de nouveaux savoirs, donc d'idées. Ainsi je crois détenir la solution au conflit qui oppose, sur les bords du Léman, les Anciens et les Modernes. Entendez, selon les uns ou les autres, la défiguration ou l'embellissement d'un rivage aimé par l'érection d'un monument aux Beaux-arts. L'idée s'est imposée à moi à Cordoue, d'où je reviens. Enchantée par la «Mezquita», la célèbre mosquée aux sublimes entrelacs de voûtes et de colonnades, devenue cathédrale avec la Reconquête espagnole, après avoir été, avant le VIII<sup>e</sup> siècle, église chrétienne. Au plaisir esthétique sont venues s'ajouter pour moi deux informations que je livre ici aux non initiés, dont je faisais partie hier encore.

D'abord, contrairement à la légende, l'«integración» sous le régime islamique des califes ne fut pas de la tarte pour les autochtones. C'était plutôt prie comme nous, ou crève. Il y eut même des têtes coupées. En conséquence, le très catholique Ferdinand III, roi de la Reconquête, ne se priva pas, le moment venu, de renvoyer l'ascenseur à l'occupant. Cependant il ne détruisit pas la Mezquita, assurant ainsi aux générations futures un avenir touristiquement prospère. Mieux, ou pis selon les inclinations, ses successeurs n'abattirent pas le minaret de l'ancienne mosquée, ils le

recouvrirent d'un clocher. Un peu selon le principe, sous les pavés la plage.

Je reviens donc au débat sur ce qui, du fond ou de la forme, doit primer pour un musée – débat qui sépare les élites pensantes et parfois versatiles du bon peuple qui passera à la caisse *volens nolens* quand bien même il préfère le sable à l'art pour ses loisirs.

L'idée est la suivante.

Inspirons-nous de Ferdinand à Cordoba. Faisons du neuf avec du vieux! Intégrons le passé et le présent puisqu'on n'est pas maître de l'avenir. Demandons à Christo d'emballer le Palais de Rumine, réceptacle mal aimé des trésors artistiques dont Lausanne regorge, dit-on. Transformons le délire néo-florentin offert à la capitale vaudoise par un prince russe, en manifeste vivant du roi du paquet cadeau. Avec le nom qu'il porte, on ne risque rien, que diable! D'autant que c'est toujours lui, l'artiste, qui règle la facture de ses créations. On aurait donc au finish une vraie double attraction touristique pour pas un kopek. Car on pourrait amener Christo à inverser sa création, c'est-à-dire à déballer les œuvres cachées dans les caves du musée pour les étaler au sein d'un grand cube inséré à l'intérieur du palais, avec vue sur le vide de la Riponne. Du grand art, non? ◇

Le Matin Online



Réagissez à cette chronique

<http://oser.lematin.ch>